

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

BEAUX-ARTS. — par A. ROBIDA.



— Oui, madame, je sais qu'on a raconté que pour peindre, nous autres impressionnistes, nous chargeons un fusil avec des tubes de couleurs et que nous tirions sur une toile.... C'est une calomnie!... Voici le procédé vrai : préparer soigneusement sa palette.... les couleurs que l'on préfère.... se laisser tomber dessus et ensuite s'asseoir sur la toile..... Crac, avec quelques retouches, mon tableau est fait!

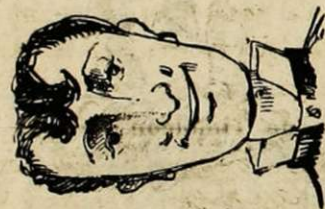
LES HABITANTS DE LA MAISON D'A COTÉ



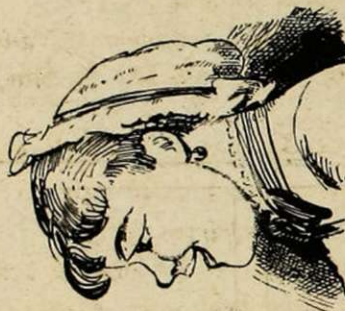
Le trotin de la modiste du rez-de-chaussée. — Ne demande qu'à être émancipée, fréquente déjà le Château-Rouge.



La cuisinière du propriétaire.



CINQUIÈME ÉTAGE
Le fils du propriétaire. — Jeune po-taire. — Jeune po-taire en rupture de bachot.



La bonne de la petite dame de l'entresol. — Assez gentille pour faire patienter ces mes-sieurs, mais pas assez pour faire concurrence à madame.



La gouvernante speak english de Mlle Grazal-lard. — Cant et rôties au beurre.

PETITE SALADE

Je ne puis résister à l'entraînement de raconter la *scie*, à double fin, qui a pour résultat de faire tourner un portier en bourrique pendant trois mois. Cette plaisanterie, qui remonte peut-être au Consulat, a, dit-on, pour auteur un magistrat devenu irréprochable.

Voici la recette :

On choisit un portier entre deux âges, avec lequel on peut communiquer par un *vasistas*. — Suivez bien le mouvement de la *scie*. Un jeune homme se présente au carreau :

« Portier, M. Galimard est-il chez lui ? »

— Galimard ? dit le portier. Connais pas...

— Mais si, portier... Galimard... un jeune homme qui sort des galères...

— Monsieur, il n'y a pas de galérien dans la maison...

— Excusez, portier ; je me serai trompé de numéro... Mon Dieu ! portier, que vous êtes laid ! »

Le lendemain, autre visiteur.

« Portier..., M. Galimard ? »

— On a déjà demandé ça hier..., réplique le portier d'un ton bourru ; ce n'est pas ici...

— C'est étonnant !... il m'avait dit rue Saint-Lazare, 47..., maison en saillie..., le portier le plus bête de Paris. Le portier le plus bête de Paris, c'est bien vous ? »

Inutile de dire que le portier démanche le balai ; mais avant qu'il ait pu sortir de sa souricière, l'ennemi est loin.

Vient ensuite un homme d'une physionomie grave et respectable.

« Que vois-je ! dit ce personnage en montrant son nez au carreau. Je ferai mon rapport à l'autorité... »

— Votre rapport, monsieur, et sur quoi ? demande le portier intimidé...

— On me l'avait bien dit, mais je ne voulais pas le croire, reprend l'inconnu en prenant des notes. — Dans quel siècle vivons-nous ! il y a des portiers qui vivent dans l'opulence et mangent de l'oie à déjeuner ! — Un pareil scandale doit cesser ! j'en ferai mon rapport.

— Mais à qui votre rapport ? hurle le portier.

— A Galimard.

Nouvelle et infructueuse tentative du portier pour jouer du manche à balai.

LES HABITANTS DE LA MAISON D'A COTÉ.



TROISIÈME ÉTAGE

M^e Barnillet, avocat, sa femme et sa belle-mère. — Etat de guerre permanent. Disputes aux trois repas et quelquefois aussi dans la soirée, quand on ne va pas dans le monde. Font de la peine à leur concierge, homme sensible: auront congé au terme.

QUATRIÈME ÉTAGE

Monsieur, madame et mademoiselle Grazallard, charcutiers retirés. — Ont conservé néanmoins la physionomie de l'emploi: 300 kilos à eux trois.

Au bout de trois mois de cet exercice, le portier arrive à une exaspération impossible à décrire; il se surprend la nuit à rosser son épouse et ses enfants en prononçant le nom de l'infâme Galimard.

Cependant le portier étant mûr, la *scie* entre dans sa seconde phase. Galimard, qui n'est pas un mythe, mais bien un gros et réjouï farceur, se promène sur les boulevards jusqu'à ce qu'il rencontre un ami de collège. Il finit par en trouver un, et se jette dans ses bras:

« Ah! c'est ce cher Timoléon! Y a-t-il longtemps qu'on ne l'a vu! Ma foi, ça date de notre rhétorique... »

— Tiens, c'est Galimard. — Tu vas bien, Galimard? Et qu'est-ce que tu fais?

— Moi, je fais *des affaires*... et toi?

— Moi, je n'ai pas eu de chance... mon père m'avait laissé deux cent mille francs... j'en ai mangé un quart; j'ai eu un associé qui m'a trompé; j'ai mis cinquante mille francs dans le *cirage crottifuge*; ça n'a pas réussi. Il ne me reste que cinquante mille, qui heureusement, sont solidement placés...

— Ce diable de Timoléon!... pas changé... toujours ses cheveux jaunes, — ses yeux de poisson cuit et son teint de pain d'épice... Viens donc déjeuner avec moi demain.

— Bien volontiers...

— Allons, à demain matin, dix heures.

— A demain... Ah! à propos où demeures-tu?

— Rue Saint-Lazare, 47... Diable! j'allais oublier de te donner le mot de passe... Mon pauvre Timoléon, j'ai des créanciers et j'en suis réduit à faire des vers pour échapper à cette engeance.

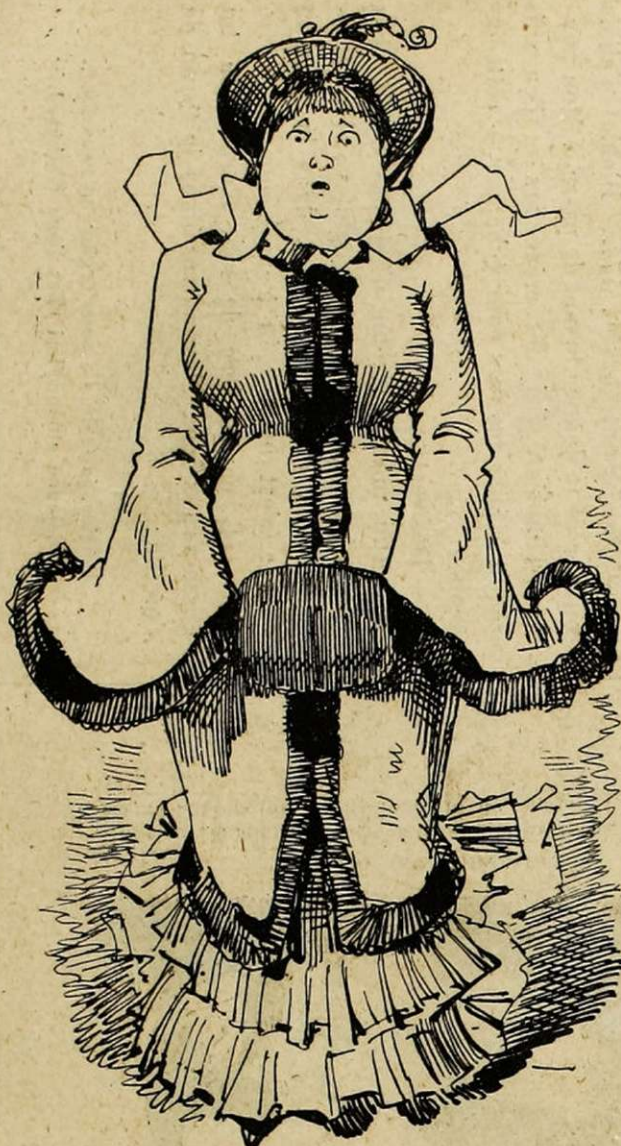
— Des vers?

— Oui, mon cher; on n'est pas admis chez moi en prose. Donc, pour demain, voici ta consigne: tu entreras discrètement dans la loge du portier (c'est un Scapin à moi, que je couvre d'or), et, en manière de mot d'ordre, tu lui glisseras ces deux alexandrins dans le tuyau de l'oreille:

Portier, je te le dis sans orgueil et sans fard,
Je déjeune aujourd'hui chez l'ami Galimard.

— Bon... Sans orgueil et sans fard...

LES AMATEURS.



L'ACTRICE-AMATEUR.

— M'offrir un rôle de duègne!... A moi qui jouais les ingénues l'an dernier chez les Langlumeau!... J'en ferai une maladie!...



LE JOURNALISTE-AMATEUR.

— Monsieur le Directeur, je vous offre des chroniques hebdomadaires... Je serai coulant sur les conditions.
— Monsieur, c'est cinq cents francs par article...
— Accepté!
— Cinq cents francs que vous payerez au journal.



L'ÉCUYER-AMATEUR.

— Un type nouveau, celui-là. Francini est son idéal. Le chevalier centaure et sans reproche!...



LE POÈTE-AMATEUR.

« O déesse! O merveille! O muse!... O cordon-bleu!
Toi qu'on nomme Victoire et qui m'a mis en feu,
Pour toi vibre mon luth sans profit et sans gloire.
Et moins je suis vainqueur, plus je chante Victoire! »

LES AMATEURS.

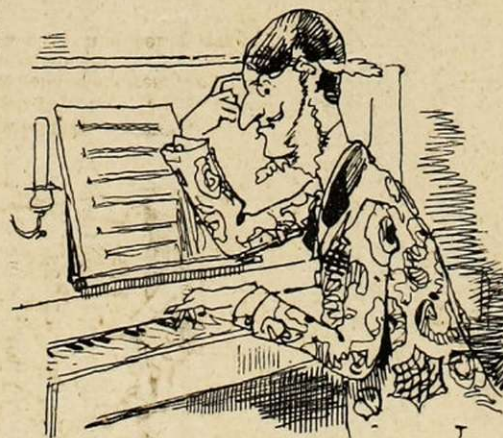


PEINTURE DE FAMILLE.

— Sans maîtres, oui monsieur, sans métier, sans patente. Elle fait des portraits!... C'est celui de sa tante. Qu'el - patte! Quel chic! Elle eût peint, c'est pat-ent, Une tante épatante en n'empâtant pas tant!

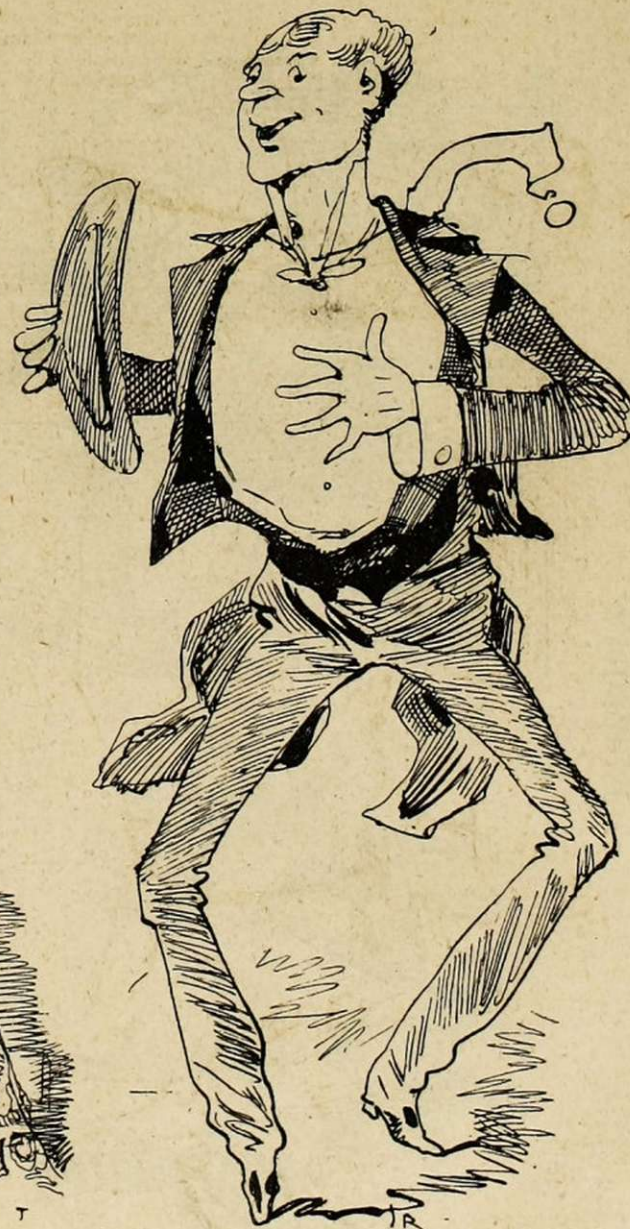


Elle joue le *Petit père*... Et *Mon rocher de Saint-Malo*... Si jeune et déjà l'orgueil de sa famille!



LE COMPOSITEUR AMATEUR.

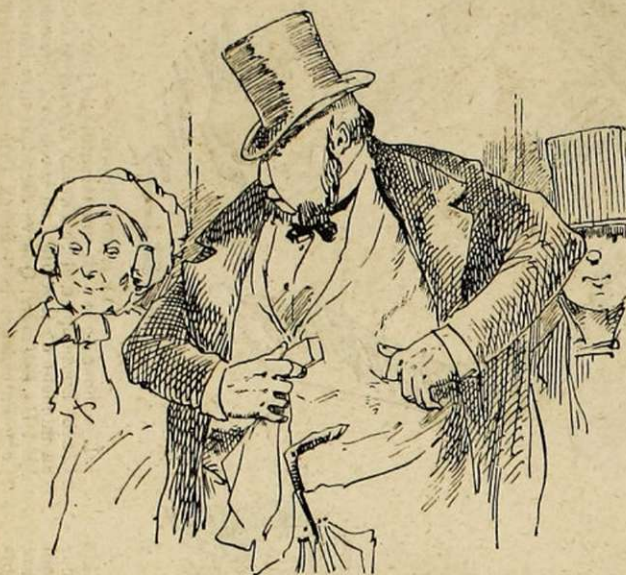
Ah! s'il avait étudié au Conservatoire!.. Mais enfin, le génie n'a pas besoin de maîtres pour produire des valse enivrantes et des polkas qui sont des poèmes. Le diantre, c'est qu'il faut savoir le solfège pour les écrire. Misérable solfège!



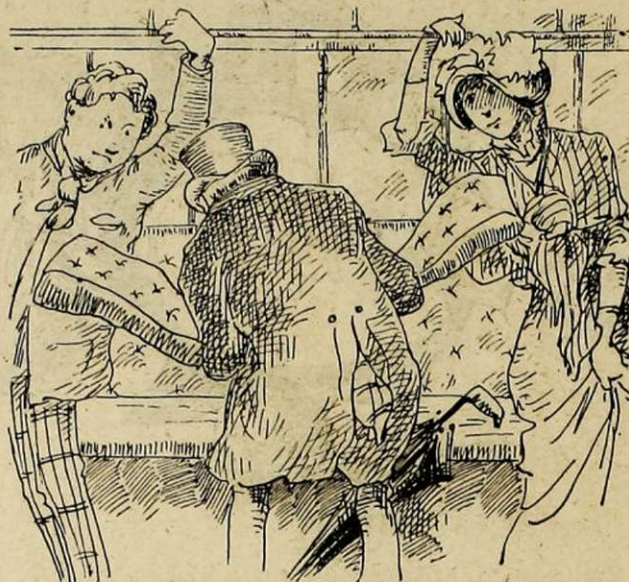
LE MONOLOGUISTE.

Le « monologue » est une tarentule du jour: témoin Eusèbe Bouzanquet, clerk d'avoué, représenté ci-dessus au moment où il récite « en société » le *Hanneton* ou bien *Un Esclandre*. Que voulez-vous? Les lauriers de Coquelin cadet et de Galipaux l'empêchaient de dormir!

EN OMNIBUS.



Ce monsieur est monté en omnibus au bureau, muni d'une correspondance, mais à l'arrivée du contrôleur, il s'aperçoit avec douleur qu'il a perdu son ticket. — « Perdu? c'est impossible; égaré seulement. Conducteur! un instant... je l'avais à la main quand je suis monté! »



Il cherche fièvreusement, retire et secoue l'un après l'autre tous les objets qu'il porte sur lui, couvrant ses voisins du petit fumier qui se forme au fond des poches; croûtes de pain, râpures de drap et petits morceaux de papier. — Il se jette à genoux et rampe sur le plancher, cherchant sous les banquettes, au grand scandale des dames; puis il fait lever tout le monde et retourne les coussins.

— *Je déjeune aujourd'hui chez l'ami Galimard; voilà tout. — Tu n'as pas à t'occuper de rien, le reste regarde le portier.* »

Le lendemain, Timoléon, exact au rendez-vous, vient déposer les deux vers cabalistiques dans l'oreille du portier. Celui-ci, au nom de Galimard, éclate comme un obus. Enfin, il tient un des scélérats qui, depuis trois mois, lui rendent la vie si amère! Timoléon sort de là avec une épine dorsale fort endommagée.

Deux jours après, Galimard lui écrit une lettre d'excuses et lui dit qu'à son air distingué le portier l'a pris pour un usurier.

* *

Un fourrier qui, par un temps de verglas, était allé au rapport, rencontra chemin faisant un ami avec lequel il passa une heure au cabaret.

En revenant à la caserne, le premier homme qu'il trouve en face de lui est le lieutenant de la compagnie.

« Fourrier, demande l'officier d'un ton sévère, pourquoi avez-vous été si longtemps en chemin?... »

— C'est parce que, voyez-vous, mon lieutenant, le pavé est si glissant ce matin, que lorsqu'on fait un pas en avant, on recule de deux.

— Morbleu! riposte le lieutenant déridé par l'excuse de son subalterne, en pareil cas, on marche à reculons! »

* *

Lord Herford avait loué un hôtel rue Laffitte. Un matin, le domestique de milord trouble son sommeil, en lui annonçant qu'on vient visiter la maison.

« La maison? mais je l'ai louée.

— Oui, milord; mais... le propriétaire veut la vendre, et les acquéreurs se présentent pour la voir.

— Dites au propriétaire que j'achète la maison, et qu'on me laisse dormir. »

* *

La scène se passe dans le comté de Salisbury.

Une pauvre vieille femme se présente chez le commissaire de la marine pour avoir des nouvelles

EN OMNIBUS.



Vain espoir! le contrôleur descend et l'omnibus s'ébranle. — Le monsieur s'assied en poussant un gros soupir: « Je payerai ma place, si je ne la retrouve pas! »



Mais un soupçon lui traverse l'esprit, il regarde ses voisins d'un air défiant: « C'est à croire qu'elle m'a été dérobée, dit-il avec l'accent de Geoffroy mais il faut qu'elle se retrouve!... » — Un voisin malicieux déclare qu'elle pourrait bien être tombée dans ses poches, et se livre sur lui-même à une consciencieuse investigation; il pousse le scrupule jusqu'à visiter la doublure de son chapeau et feint de vouloir retirer ses souliers: — « Crainte que quelquefois!... »

de son fils engagé sur les vaisseaux de l'État, depuis deux ans.

« John Ravenhil? dit le commissaire en mettant ses lunettes et en feuilletant quelques papiers... John Ravenhil... il est mort!

— Ah! mon Dieu! s'écrie la pauvre femme, » et elle tombe à demi morte sur le plancher.

« — Mais ne vous effrayez donc pas comme cela, dit le commissaire; ce que je vous dis là, c'est entre nous: dans quelques jours on vous donnera la nouvelle officielle, avec des ménagements. »

* *

On demandait à René Lordereau:

« Quel est l'animal qui ressemble le plus à l'homme? »

Il répondit après une courte réflexion:

« C'est l'Anglais. »

* *

DE PARIS A ROUEN. — LE TUNNEL DE ROLLEBOISE

Un Anglais, après avoir consulté son *Indicateur*, interroge son voisin:

« — Monsieur, combien de temps Rolle boise? »

Le voisin croit qu'on lui demande à quelle distance est situé le bourg de Rolleboise, et répond sans hésiter:

« — Vingt minutes.

— *Thank you*, » dit l'Anglais; et il étend la main vers son sac de nuit.

Cependant le convoi s'engouffre sous la voûte. Le trajet dure environ quatre minutes; puis le jour reparait et un grand cri s'élève dans le wagon. Toutes les voyageuses se cachent la tête avec horreur.

L'Anglais est debout en chemise!

Cet original avait cru que le passage du train dans le tunnel durait vingt minutes, et il avait voulu profiter de l'obscurité pour changer de linge.

* *

Plusieurs lords devisaient dans une taverne de Londres; tout à coup un homme frappé d'apoplexie tombe à leurs pieds.

« — Je parie qu'il ne vivra pas vingt minutes, dit l'un des assistants.

EN OMNIBUS.



Le monsieur semble se résigner, mais de temps en temps le souvenir d'une poche oubliée le fait lever brusquement et reprendre ses recherches, jusqu'à ce qu'un arrêt de la voiture le jette sur ses voisins. — « Pas d' correspondances ? » A ce cri du conducteur, qui lui rappelle douloureusement la perte qu'il a faite, il tâte machinalement ses gants jusqu'au bout des doigts.



Enfin il lui vient à l'idée qu'une réclamation ne serait peut-être pas inutile ; arrivé au bureau, il se précipite pour parler au contrôleur, oubliant son parapluie sur la banquette.

— Cinquante guinées qu'il est mort dans un quart d'heure.

— Cent, qu'il n'a pas dix minutes à vivre.

— Cent, qu'il est mort.

— Cent qu'il respire encore. »

Tous les paris sont acceptés.

Un de ceux qui avaient parié pour la vie place un flacon de sels sous le nez du moribond.

« Halte-là, milord, dit un parieur, les flacons n'en sont pas. »

..

M. le colonel a fait dire au lieutenant de passer chez lui.

LE LIEUTENANT. « Me voici, mon colonel.

LE COLONEL, *sévère*. — Vous êtes en retard, monsieur.

LE LIEUTENANT, *tirant sa montre*. — Pardon, mon colonel, voici l'heure du quartier : il est huit heures.

LE COLONEL. — Ne répliquez pas, monsieur.
« L'heure, c'est moi. »

ACHETEZ PARTOUT la 1^{re} LIVRAISON à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Œuvre du plus dramatique intérêt par Louis BOUSSENARD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SPLENDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle tous les soirs.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis, dimanches et fêtes.